

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI : REVUES POLICIERES

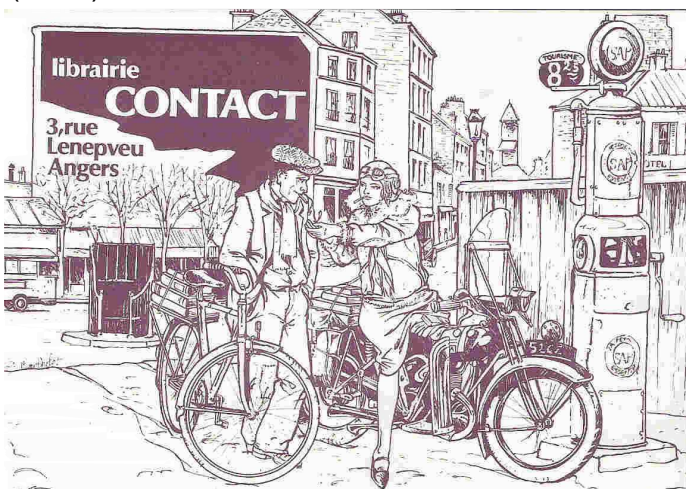
Dans mes précédents articles, j'ai pris beaucoup de plaisir à vous faire découvrir quelques réalités du monde des polardeux, un monde qui est aussi le mien. J'ai envie de continuer. Prenons par exemple les revues policières. Ceux qui comme moi ont dépassé la soixantaine, se souviennent certainement de « **Ellery Queen Mystère Magazine** (1948-1976) » « **Hitchcock Magazine** (1961-1975) » et « **Le Saint Magazine** (1955-1967) ». Trois revues majeures, composées de nouvelles de tous genres : énigme, suspense, noir, etc. Publiés chaque mois, ces magazines contribuèrent à forger le goût des lecteurs français, avant de disparaître les uns après les autres durant les années 1970 faute d'un lectorat suffisant. Un quatrième titre « **Suspense** » eut un destin singulier : la revue vivota de 1956 à 1958 puis sa parution fut arrêtée à l'issue de son vingt-cinquième numéro. Mais cet arrêt fut provoqué par une décision politique car dans les premiers mois de 1958, tout en envoyant les jeunes appelés « pacifier » l'Algérie, le gouvernement d'alors, sans aucun doute pour protéger la santé morale de ces centaines de milliers de troufions, prit des mesures sévères : première étape, des textes et des illustrations furent censurés et la revue fut éditée parsemée de rectangles blancs à la place des éléments interdits. La seconde étape fut d'interdire « **Suspense** » à l'affichage, décision qui aboutit à la mort du magazine car il est difficile de vendre une revue invisible. J'ajoute, pour conclure, que le responsable de ces décisions était le ministre de l'intérieur, le socialiste Jean Gilbert Jules. Aujourd'hui, même si elles sont rares et diffusées au compte-goutte, il existe encore des revues policières. Certes, elles n'ont pas la vie facile car sur Internet, les blogs consacrés au polar sont une rude concurrence. Incontestablement, la revue semestrielle **Temps noir** constitue la Rolls Royce du polar (300 pages, 16 euros en librairie ou sur abonnement (deux numéros 26 euros) à l'ordre des Éditions Joseph K 25 rue Geoffroy Drouet 44000 Nantes). Création de Franck Lhomeau, patron des éditions **Joseph K.** (où fut publié mon dictionnaire des littératures policières), Temps noir a adopté le format 16 x 24 mm, légèrement supérieur au standard des revues comme Les Temps modernes ou Europe. La treizième livraison affiche 300 pages alors que le premier numéro paru en octobre 1998 n'en comptait que 176. Cette augmentation de plus de 40% de la pagination, permet évidemment d'améliorer qualitativement Temps noir et d'augmenter le nombre des études proposées dans cha-

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

FICTION OU NON FICTION ? TELLE EST LA QUESTION.

Pour son boulot, le scénariste **THIERRY BOURCY** avait accumulé une énorme documentation sur la Première Guerre Mondiale. Il a eu l'idée géniale d'en faire une série policière disponible en **Folio Policier**. Paradoxe : son héros, Célestin Louise, simple poilu, inspecteur dans le civil, est confronté à des mystères criminels alors que les cadavres « légaux » de la guerre s'entassent autour de lui. « **La cote 512** », « **L'arme secrète de Louis Renault** », « **Le Château d'Amberville** », « **Les Traîtres** » constituent les quatre premiers titres en poche. Même avec leurs personnages récurrents, ils peuvent se lire dans le désordre ou à l'unité car chacun a son identité propre. Ainsi, Célestin Louise, blessé, est-il transporté au « Château d'Amberville » devenu hôpital militaire sous la bienveillance du comte et de sa fille, la belle Laure. Celle-ci fut victime d'un viol et voilà que des poilus hospitalisés sont égorgés. Une excellente variante sur le thème du secret de famille très à la mode au début du XXème. « Les Traîtres » font du trafic d'armes avec les Allemands. Au milieu des tranchées, Célestin Louise s'active dans ce thriller et découvre de bien nauséuses alliances. Ces titres bien calibrés au background surprenant nous font découvrir les horreurs de la guerre 14-18 d'une autre façon. Chez **10/18**, les deux sœurs bouquinistes signent, sous le nom de **CLAUDE IZNER**, « **Le Petit Homme de l'Opéra** » neuvième titre des « **Mystères Parisiens** » des libraires Victor Legris et de son beau-frère. Au cœur de l'Opéra, une sorte de Quasimodo livre de mystérieux gâteaux, en forme de cochon, à l'origine de plusieurs morts. Impossible de résumer cette nouvelle intrigue entre l'Opéra et la Foire du Trône l'année même (1897) où le Bazar de la Charité brûla deux cent-

cinquante mondaines et demi-mondaines. Les Izner étant adeptes de l'écriture anecdotique et enlevée ont tendance à se perdre dans leur scénario-fil conducteur. Plus débridées que Thierry Bourcy dans les portraits, les dialogues et l'humour, elles se montrent moins attachées à la progression dramatique et à la gestion efficace des personnages. On ne peut pas tout avoir ! Du côté de la non fiction, il y a toujours des découvertes à faire. La première est le pavé de deux journalistes **FRANCETTE VIGNERON** et **FRANCK MEYNAIL** consacré à « **L'Affaire des Chiens d'Egletons** » (Éditions Descartes&Cie, 2009). A dix kilomètres du château des Chirac, Egletons et ses communes voisines sont victimes d'un « fou » qui sème des boulettes empoisonnées. Guerre entre sociétés de chasse ? Les animaux meurent, la population s'inquiète. Une gigantesque enquête est lancée. Un très charismatique « notable » est suspecté et voilà que, juste avant un second procès, le témoin principal est assassiné par un tueur à gages bien maladroit... Une histoire effarante racontée à partir des comptes-rendus des interrogatoires qui donnent à la parole des victimes et suspects une vérité confondante. Un must du « procedural ». Autres chasseurs, autre guerre de territoire : l'Affaire Mis et Thiennot, ces deux jeunes hommes, accusés après tortures par les gendarmes, le 31 décembre 1946, du meurtre d'un garde-chasse. Dans « **Les Enfants du Brouillard** », (Phebus 2002), **JEAN-CLAUDE DEREY** prend sa plus belle plume d'habitant du lieu et s'implique dans son récit partisan pour dénoncer cette justice à deux vitesses où le riche employeur de la victime tire les ficelles. Tout le contraire de l'universitaire **PASCAL CAUCHY** dans « **Il n'y a qu'un bourgeois pour avoir fait cela, l'affaire de Bruay-en-Artois** » (Larousse, 2010), qui retrace l'énigme du meurtre de la petite Brigitte Dewère en 1972. Le notaire, Pierre Leroy, fut soupçonné. L'affaire devint politique par l'implication des militants d'extrême gauche qui appuyèrent le juge d'instruction Henri Pascal obstiné contre le notaire alors que le procureur (soit disant à la solde des nantis) demandait des preuves plus flagrantes et le dessaisissait du dossier. Menant parallèlement la chronique de l'affaire et l'étude du mouvement gauchiste, Pascal Cauchy s'en tire très bien. Enfin, dans la défunte collection « **Crime Story** » chez **Fleuve Noir** en 1992, il y a toujours quelques perles qui



traînent. **SERGE JACQUEMARD** (prolifère auteur de polars qui signa aussi sous le pseudo maison PAUL KENNY), était aussi un excellent chroniqueur. Pour preuve « **L’Affaire Pauline Dubuisson** » dont l’héroïne (très brune) et son crime servirent de supports au film de Clouzot « **La Vérité** » avec Bardot (très blonde). Clouzot, qui fut lui-même accusé de « collaboration », écarte le passé de Pauline Dubuisson (tondue, violée et presque exécutée à la Libération pour multiples coucheries avec les soldats allemands), transforme son intelligence (acharnée pour ses études de médecine) en insouciance chez Bardot, et fait de sa rivale, dans le cœur de son amant, sa propre sœur gentille et méritante (Marie-Josée Nat). Mais il garde l’exacte chronologie du meurtre et certaines répliques de tribunal. Jacquemard détaille, lui, le avant et le après et c’est passionnant. Autre affaire sensible traitée par Jacquemard dans la même collection « **La Bande Bonny-Lafont** », qui constituait de la plus maudite des Gestapo parisiennes, rue Lauriston (rien qu’à Paris, il y en avait huit, dont une constituée de femmes). Même l’on peut reprocher à l’auteur de minimiser le rôle de Lafont en le parant de son aura de truand affublé de maîtresses à particule, alors que Bonny est un ex-inspecteur retors, zélé et méthodique, il dresse un tableau saisissant du gouffre de bassesse dans lequel peut tomber l’âme humaine quand les circonstances s’y prêtent.

Michel AMELIN

Mes chroniques plus détaillées sur les affaires d’Egletons et de Bruay-en Artois sont consultables sur le site www.k-libre.fr.

GÉRARD BERTHELOT À L'HONNEUR et EN DÉDICACE

De Borée lance une collection de **BD judiciaires** dont le premier titre "**L’affaire Seznec**" est dessiné par notre ami **Gérard Berthelot**. L’affaire Seznec, tout le monde en a entendu parler mais personne ne sait vraiment ce qui s’est passé sur cette route mystérieuse de campagne, la nuit du 24 mai 1923. D’ailleurs, il faudrait plutôt parler d’affaire Quéméneur-Seznec. Parti de Bretagne avec Seznec, en voiture, en direction de Paris afin d’aller vendre des Cadillac provenant du surplus du stock de l’armée américaine datant de la Première Guerre

mondiale, Quéméneur, conseiller général et homme d’affaires peu regardant, n’est jamais rentré. Qu’est-il devenu ? A-t-il été assassiné ? Seznec est-il coupable ? Ou victime ? La justice a-t-elle eu raison de le condamner au bagne ? Y a-t-il un complot contre la famille Seznec ?

C’est à toutes ces questions que Paul Cordier, journaliste au Quotidien de Paris, va tenter de répondre au lendemain de l’accident – ou de la tentative de meurtre – dont a été victime Guillaume Seznec, en novembre 1953. Il sera aidé dans sa quête par Marie Dellatre, avocate. Tous deux sillonneront les pavés parisiens, les campagnes bretonnes et le port du Havre, afin de découvrir la vérité...

Les auteurs L’angevin **Gérard Berthelot**, dessinateur attiré de la Tête en noir, est graphiste de formation. Après des années dans



la publicité, le packaging et l’illustration, il relance aujourd’hui sa carrière dans la bande dessinée.

Julien Moca, historien de formation, publie en 2008 un polar animalier chez Xiao Pan avec Ji An, un dessinateur chinois. Sous son vrai nom, il a également publié Le chat dans la

bande dessinée ainsi que Paroles de mineurs d’ardoise chez Cheminements. L’autre angevin **Luc Révillon** est bien connu des lecteurs de bandes dessinées, il est l’auteur d’ouvrages para-BD autour de grandes séries telles Quintett (Dupuis), Le triangle secret, le décalogue et Giacomo C (Glénat) ou encore Vasco (Lombard).

Gérard Berthelot dédicacera son ouvrage à Angers le

samedi 25 septembre

de 16 à 18 H 00

à la librairie CONTACT

3, rue Lenepveu.

Il sera accompagné de L. Révillon et J. Moca

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE (SUITE DE LA PAGE 1)

que livraison. Celle qui affiche le numéro 13, publiée en avril, propose plusieurs études sur l'histoire du genre. Franck Lhomeau, déjà signataire dans le n° 4 de l'essai « Le véritable lancement de la Série Noire » poursuit ses recherches autour de la célèbre collection policière de la rue Sébastien Bottin. Son article, intitulé « Les premiers Français de la « Série Noire », nourri de nombreuses références puisées dans les archives mêmes de la maison Gallimard, éclaire divers points jusqu'alors restés dans l'ombre. On a répété à l'envi qu'après guerre, un auteur de polar français qui voulait être publié, devait adopter un pseudonyme américain. Le fin du fin consistait à glisser sous le titre « traduit de l'américain par » en rajoutant le nom français de l'auteur. Franck Lhomeau nous apprend que ce procédé fut sanctionné par des juges. Il signale aussi que l'inflation de violence contenue dans les ouvrages édités par d'éphémères collections d'une grande médiocrité parfois furent l'objet de procès, Marcel Duhamel, fondateur de la « Série Noire », refusait assez souvent des manuscrits où s'exprimait beaucoup de violence tant il craignait d'être condamné par un tribunal, ce qui aurait jeté sur la collection une réputation douteuse. Le même Temps noir propose Manchette et la bande dessinée un passionnant entretien conduit par Pierre Charrel avec le dessinateur Max Cabanes et le scénariste Doug Headline, fils de Manchette. Il y a bien sûr d'autres articles ainsi qu'une partie critique « Tour du monde » sur les récentes parutions. L'ensemble est bien mis en page avec de nombreuses photos et des documents souvent inédits. En bonus, une pièce de théâtre de Jean Meckert, alias Jean Amila à la « Série Noire » ainsi que quelques lettres de Jim Thompson. Parmi les autres revues, figure « **813** », le magazine trimestriel de l'association homonyme appelée aussi « des amis des littératures policières » (Trois numéros, 21 euros. On s'abonne à l'ordre de Michel Trigory, boîte 49, 30 rue rue Boucry 75018 Paris). « 813 » fête en 2010 ses trente ans. Cette belle croissance s'est accompagnée de plus d'une centaine de numéros dont l'un des derniers publiés, le n° 106, consacré à Léo Malet est remarquable et fut remarqué. Car « 813 » bénéficie de l'apport des meilleurs spécialistes du genre et cette gazette des amateurs devient interactive ; conçue et réalisée par ses adhérents, elle tisse un lien indispensable entre passionnés. Conçu et réalisé à Nantes, « **L'Indic** » est plus modeste. Ce magazine du noir (3 N° ; 15 €



à l'ordre de Fondu au noir, 27 rue Anatole Le Braz 44000 Nantes) a été conçu par l'association « **Fondu au noir** » avec à sa tête, deux jeunes passionnés de polars et de musique : Caroline de Benedetti et Emeric Cloche. Ils ont affiné leur projet numéro après numéro pour proposer un magazine de qualité. Le n°6, sorti en juillet, débute par un entretien avec l'Algérois Adlène Meddi, rédacteur en chef d'El Watan Week end, et d'un roman La Prière du Maure paru en 2003 chez Barzakh, une maison d'édition fondée à Alger en 2000. Cet ouvrage étant réédité chez Jigal, ce diable d'Emeric a réussi à interviewer l'auteur. On trouve aussi des entretiens avec Eric Maneval qui écrit court mais bien et de Renaud Marhic qui dirige la collection « *polars et grimoires* », quelques critiques de livres, un dossier sur « la domination masculine » illustrée par des analyses de polars et une nouvelle de Thierry Marnac. La prochaine livraison est annoncée pour octobre. Un bon cru tout comme la revue de nos cousins du Québec, plus précisément les éditions Alire publient, avec une régularité digne d'un métronome **Alibis**, sous titré « Polar, noir et mystère » (10 dollars canadiens le n°. Alibis, 120 côte du passage - Levis (QC) G6V 5S9). la composition est rigoureuse avec deux tiers de ses 144 pages consacrées à la création, à la fiction avec des nouvelles inédites des sacrées belles plumes du Québec ; le dernier tiers est utilisé par le grand maître Norbert Spehner, professeur en retraite et spécialiste d'une multitude de sujets. Auteur d'une histoire du polar au Canada, il passe au crible la production locale sans oublier les nouveaux polars français.

Claude Mesplède

CALIBRE 47

Pour en savoir plus sur le polar

Site Officiel de Claude Mesplède

<http://claudemesplede.com/>

« **Babylone Vegas** » de **José Luis Munoz - Actes Noirs - Actes Sud**. Courtier en assurances agricoles Mike Demon sillonne inlassablement l'ouest des États-Unis. En panne, il confie sa voiture à un garage de Las Vegas et s'installe à hôtel. Lui qui tient le jeu en horreur (son père s'est suicidé après avoir ruiné la famille), il finit par succomber aux sirènes des casinos omniprésents. A mesure qu'il perd son argent, il se libère de son ancienne vie (un boulot qu'il ne supporte plus, une femme qu'il n'aime plus) et plonge avec boulimie dans le jeu, l'alcool et la luxure. *Une vraie descente aux enfers, dans les strass et les mirages d'une ville qui broie les faibles puis les rejette, ruinés et anéantis.*

« **Les yeux des morts** » d'**Elsa Marpeau Série Noire - Editions Gallimard**. Technicien de scènes de crimes, Gabriel Ilinski croise l'horreur au quotidien et discerne les tragédies dans les drames les plus banals. La mort d'un junkie de 17 ans à la sortie des urgences de l'hôpital Lariboisière n'intéresse personne, même pas ses proches, mais la jeunesse de la victime déstabilise Gabriel, père d'un fils qu'il n'a pas reconnu et jamais vu. Pour enquêter de l'intérieur, il avale une boîte de tranquillisants et se fait admettre aux urgences. Anonyme parmi les SDF, les drogués et les alcooliques, Gabriel devient à son tour la proie d'un tueur très inquiétant. *Plus que l'intrigue criminelle, c'est la minutieuse description des urgences qui fait froid dans le dos. Ce premier roman de la nantaise Elsa Marpeau frappe vraiment très fort et très juste...* (260 p. 15.90 €)

« **Le Proscrit** » de **Sadie Jones - Domaine étranger - 10/18 N°4367**. Waterford, banlieue de Londres, 1947. Dans cette petite ville du Surrey ou se côtoie la bourgeoisie anglaise qui a édicté l'hypocrisie en mode de vie, Lewis redécouvre son père qui revient de la guerre et n'a que dix ans quand sa maman se noie sous ses yeux. Immédiatement remarié, le père de Lewis, fier et autoritaire, n'est pas d'un grand soutien psychologique pour ce gosse profondément meurtri qui sombre au fil des années dans la solitude et le chagrin. Cet isolement social et familial le poussera vers l'automutilation et la délinquance. Emprisonné deux ans, il a 19 ans quand il revient à Waterford, décidé à s'inscrire dans le droit chemin. Mais la société des bien-pensants n'a pas oublié et considéré comme un pestiféré, Lewis sombre inexorablement vers

l'enfer, entraînant dans sa chute sa famille et toute une communauté figée sur de faux repères. Un superbe roman sur l'hypocrisie et le manque d'amour.

« **Prière de laisser ses armes à la réception** » de **Daniel Fohr. Éditions Robert Laffont**. Gérant d'un hôtel un peu miteux dans une banlieue anonyme d'une ville du sud, le narrateur découvre un registre douteux appartenant aux anciens propriétaires corses. Un seul coup de fil transforme sa petite vie rangée en un suspense ininterrompu car il est persuadé d'avoir un contrat sur sa tête. Chaque événement est désormais jugé à l'aune de cette certitude et son existence ressemble rapidement à un enfer. *Mince comme une tranche de jambon corse, l'intrigue criminelle ne sert que de prétexte à une accumulation de péripéties absolument délirantes qui n'excluent pas l'émotion. Un faux polar, tendre et irrésistible.*

« **Keller en cavale** » de **Lawrence Block - Seuil Policier**. Pilier du roman noir américain, Lawrence Block est l'inoubliable créateur du privé Matt Scudder (un ancien flic avec un énorme problème d'alcool) et du libraire-cambrioleur Rhodenbarr. Moins connus, les quatre romans mettant en scène le tueur à gages philatéliste John Keller méritent toutefois l'attention de l'amateur qui appréciera le talent développé par l'auteur pour nous faire aimer un personnage à priori antipathique. Alors qu'il se prépare à exécuter son dernier contrat avant retraite, Keller est victime d'une terrible machination qui le transforme en assassin de sénateur traqué par tous les policiers. *Efficace!* (300 p. 21 €)

« **Du sang sur la neige** » de **Levi Henriksen. Sang d'encre. Presses de la Cité**. Après avoir purgé sa peine de 2 ans de prison pour trafic de drogues, Dan revient dans la maison familiale de la petite ville norvégienne de Skogli et arrive juste à temps pour enterrer son jeune frère qui vient de se suicider. Isolé, mis au ban de la petite communauté qui le considère comme un paria, Dan envisage de repartir quand il est accusé d'agression sur le grand père de son ancien complice qui l'avait livré aux flics. Il s'installe finalement chez lui et affronte crânement l'hostilité générale soutenu par une jeune mère célibataire. *Un formidable premier roman à l'atmosphère étouffante.* 354 p.

Jean-Paul Guéry

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Le Credo de la violence de Boston Teran. Le Masque (trad. F. Reichert), 2010. Amérique, début du siècle dernier : "On était en 1910 et le chaos régnait tout au long de la frontière du Texas". Deux hommes, chacun d'un côté de la loi. Rawbone, pseudonyme emprunté à un boxeur alors qu'il était encore adolescent (époque où il tua son premier homme), violent, sans foi ni loi. John Lourdes, mère espagnole, père criminel qui les a abandonnés très tôt, et qui a décidé d'anéantir son père le jour où il le retrouverait. Rawbone se fait serrer par les fédéraux dans un camion volé – et rempli d'armes – qu'il s'apprê-tait à aller vendre aux insurgés mexicains. Il négocie son immunité (il est très fort) en l'échange de noms "d'individus ou de groupes susceptibles de nuire à la sécurité nationale" qui sont aux Mexique. Le BOI (l'ancêtre du FBI) charge un homme de l'accompagner, c'est Lourdes, pas le mieux préparé pour ça, pensent ses supérieurs, mais il est parfaitement bilingue. Les deux hommes montent à bord du camion volé. Rawbone ne sait pas qui est Lourdes, mais Lourdes, lui, sait qui est Rawbone : il vient de retrouver son père ! *"Le Credo de la violence" est un western sec et tranchant. Avec une écriture nette et précise, plus axée sur la psychologie des personnages (le début est homérique) que sur les descriptions (ce qui renforce la puissance du roman), Boston Teran nous emmène dans un Mexique où la révolution gronde et où les intérêts économiques américains (ce bon vieux pétrole) doivent "être protégés". C'est une œuvre forte, qui marquera cette année polar. (19 € - 283 p.)*

Rupture de Simon Lelic. Le Masque (trad. C. Mercier), 2010. Londres, de nos jours, un triste fait divers : un collègue où prof d'histoire (Samuel Szajkowski) tue trois gamins et un prof, avant de se suicider avec la balle qui lui reste. Lucia May, inspectrice, est chargée de l'enquête. Les faits sont là (surprenants pour la logistique : "L'arme était une pièce de musée, pas un semi-automatique. Elle était en mauvais état. Qu'il ait fait cinq victimes, cinq victimes avec six balles était, en un certain sens, un petit miracle. Le pire coup de chance possible."), on lui dit rapidement que le prof n'était pas très net et on lui demande de clore l'affaire. Mais Lucia ne l'entend pas de cette oreille, il y a des zones d'ombres, entre les élèves qui l'ont harcelé, les profs qui ne semblent guère avoir été mieux ou qui ont fermé les



yeux et la hiérarchie qui a botté en touche, rien ne semble si limpide... Contre l'avis de sa hiérarchie, elle va tenter d'y voir plus clair. "Le collègue, c'est la victime, Lucia. Le collègue, c'est trois élèves et un prof mort. Le collègue, ce sont les parents en deuil qui font les gros titres du Mail, jusqu'à la page douze. Le collègue – et c'est très important, vous pourriez le noter –, le collègue, c'est ce putain de gouvernement." *Ce qui frappe dans ce livre, c'est le personnage de Lucia, son mal-être, ses problèmes relationnels avec sa hiérarchie, ses collègues odieux avec elle, son triste célibat, ses accrochages avec de nombreuses personnes qui font qu'on se demande quelles sont les véritables motivations de son entêtement à enquêter. A la lumière du parcours de Samuel Szajkowski, ce qu'il a vécu et enduré, on ne sait non plus trop quoi penser de lui. Le livre est parfaitement mené avec une histoire reconstituée par différents témoignages tous plus ahurissants les uns que les autres, une sorte de "ne rien voir, ne rien dire, ne rien faire" et vous terminez le livre avec un mal-être qui vous accompagne quelques temps encore. Une belle force d'évocation pour un très bon premier roman. (19 € 305 p.)*

Christophe DUPUIS

Retrouvez Christophe Dupuis sur
son site : WWW.entre2noirs.com

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

L'été est la saison calme, pour le polar aussi. L'occasion de revenir sur des romans qu'on a laissé passer durant l'année.

Le premier **Orphelins de sang** (Seuil - 2010), du journaliste, photographe et romancier **Patrick Bard** commence à Guatemala City, en 2007. Les anciens tortionnaires militaires se sont reconvertis dans des sociétés de sécurité privées, dans la police ou, ce qui revient un peu au même, dans la pègre. Les massacres, tortures et viols des paysans d'origine indienne n'ont jamais été jugés. La ville est envahie de gangs très violents, renvoyés des grandes cités nord-américaines et inspirés des cartels mexicains de la drogue. Dans cette ville meurtrière, les femmes sont les premières victimes. Victor Hugo Hueso le sait bien. Pompier il passe ses permanences à se rendre sur le théâtre des tueries. Dans le même temps il écrit et prend des photos pour différents organes de presse et étudie pour être journaliste. Ce soir là il est appelé et trouve deux femmes. L'une est morte, l'autre est dans le coma. Il s'avère qu'elle avait avec elle une fillette de 10 mois qui a été enlevée. Pas si loin de là, à Los Angeles, Katie et John, après de nombreux échecs, décident de faire confiance à une association ayant pignon sur rue qui leur propose d'adopter un enfant au Guatemala ... *Patrick Bard ne nous épargne rien. Ce n'est pas par voyeurisme, ce n'est pas pour vendre. Il n'est que le témoin de la réalité du Guatemala, petit pays dont on n'entend guère parler. Le roman est donc dur, très dur. D'autant plus dur qu'on sent bien que l'auteur, qui est aussi journaliste et grand connaisseur de l'Amérique Latine, s'est parfaitement renseigné avant d'écrire. Si l'intrigue et les personnages, sont romancés, les faits qui servent de toile de fond sont bien réels. Il construit une intrigue sans faille, alternant les points de vue, ménageant parfaitement le suspense. Le lecteur ressent la pluie, l'humidité et la chaleur qui envahissent tout, le bruit, la crasse et le désespoir des bidonvilles. Les personnages existent vraiment, complexes, avec leurs forces, leur peurs, leurs névroses, plongés dans cet enfer. Progression dramatique, coups de théâtres, suspense finissent de donner de la chair à son récit.*

Après ce choc, un peu d'humour ne fera pas de mal. Vous le trouverez à foison dans **Le maître de fengshui est à l'ouest** (Mr Wong goes west, 2008), de l'écrivain de Hong Kong **Nury Vit Tachi** (Picquier/Poche (2010), Traduit de l'anglais (Hong Kong) par Cécile Leclère). Les affaires vont mal, très mal pour C. F. Wong, maître de fengshui

de Singapour. Aussi, malgré son mépris et sa crainte de l'Occident est-il obligé d'accepter une mission bien inhabituelle : Arranger les salons d'un A380 plus que luxueux, destiné à devenir un véritable centre d'affaires volant et ... analyser la disposition d'un certain palais de Buckingham. En effet, l'avion est en partance de Hong Kong pour Londres, et depuis quelques temps la Famille Anglaise subit de sérieux revers. Toute aide serait donc la bienvenue. Bien entendu, il sera grassement payé. Tout cela semble bel et bon, mais heureusement, très rapidement, les grains de sables vont enrayer la machine ... *Si vous cherchez dans un polar une intrigue retorse, avec des déductions savantes et une progression millimétrée, passez votre chemin. Ceux qui n'aiment pas diront sans doute que l'histoire est complètement irréaliste, incohérente, pas un poil crédible. Ceux qui aiment (dont je fais partie), la trouveront tout simplement loufoque. Et surtout, on rit à toutes les pages. Si Nury Vittachi n'est pas un génie de l'intrigue, c'est un magicien du dialogue et un maître es situations. La confrontation, vue par ses yeux, entre Orient et Occident est absolument hilarante, on éclate régulièrement de rire, et ça fait un bien fou. N'allez cependant pas croire que la charge est à sens unique. Si les représentants de la Royauté en particulier, et les occidentaux en général, ne sont pas épargnés, Wong non plus : cupide, égoïste, rapace, féroce individualiste, bourré de préjugés ... Terriblement humain, et très drôle.*

Jean-Marc LAHERRÈRE

Retrouvez Jean-Marc sur son blog

<http://actu-du-noir.over-blog.com/>



la Sadel

Coopérative au service des savoirs

**Nouvelle adresse à Angers :
7 rue de Vaucanson - Tel 02.41.21.14.60**

www.sadel.fr

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF...

« **Plus fort que le doute** » de **Nicci French - Fleuve Noir**. A la douleur insoutenable de perdre son mari dans un accident de la route, Ellie doit en plus supporter l'idée que la mystérieuse passagère décédée à ses côtés était sa maîtresse. Envers et contre tous, Ellie refuse l'évidence et, convaincue de la fidélité de l'homme qu'elle aimait plus que tout, commence une enquête digne d'un détective privé. Encouragée par ses premières déductions, elle s'intéresse à la jeune femme et parvient même à devenir intime avec ses proches, découvrant un personnage pour le moins complexe. *Alternant avec justesse émotion et suspense, Le duo Nicci-French confirme son immense talent.* (370 p. - 19.90 €)



« **Proies** » de **Mo Hayder - Presses de la Cité**. Un homme affublé d'un masque de père Noël vole une voiture et sa petite passagère de onze ans. La gamine ne réapparaîtra pas, victime du ravisseur d'enfants qui sème la terreur dans ce coin du Somerset. Pour le commissaire Jack Caffery et le sergent Flea Marley de la brigade subaquatique de Bristol, commence la plus éprouvante et la plus abominable enquête de leur carrière. Confronté à cet effroyable monstre, ces deux écorchés vifs qui traînent leur passé comme un boulet vont être tourmentés au delà du possible. *Mo Hayder a franchit un palier supplémentaire sur l'échelle de l'indicible horreur. Impressionnant !* (440 p. - 21.50 €)

« **L'épouvantail** » de **M. Connelly. Le Seuil Policiers**. Journaliste criminel au Los Angeles Times, Jack McEvoy, 44 ans, est licencié et dispose de quinze jours pour former sa remplaçante. Avant de partir, il rêve d'un article à sensation et s'intéresse à un jeune dealer de 16 ans, accusé d'un meurtre qu'il n'a manifestement pas commis. Mieux encore, Jack découvre un lien avec un autre meurtre rituel. Il ignore qu'il

vient de défier un tueur de la pire espèce, exceptionnellement doué en informatique et qui va transformer sa vie en enfer. Aidé de son ancienne fiancée du FBI, notre héros traque le monstre. *Récompensé par de nombreux prix littéraires, Michael Connelly frappe toujours juste.* (500 p. - 21.80 €)

« **Les voisins d'à côté** » de **Linwood Barclay. Belfond Noir**. Enfermé volontairement dans le sous-sol de la maison de ses proches voisins, Derek, 17 ans, est le témoin auditif de l'assassinat de toute la famille. Incapable d'avouer sa présence sur les lieux du crime, il informe néanmoins son père de la disparition d'un ordinateur appartenant à son ami décédé. Le disque dur contenait un drôle de roman écrit 10 ans plus tôt par un jeune homme qui s'était suicidé. Or ce texte est devenu depuis un best-sellers signé par un professeur de l'université locale. Tandis que les autorités commencent à soupçonner Derek, son père mène une vraie enquête. Un suspense parfaitement maîtrisé ! (440 p. - 21 €)

« **Surveillance tes arrières** » de **Donald E. Westlake. Rivages/Thriller**. Figure incontournable du roman noir américain, Donald Edwin Westlake (1933-2008) a écrit plus de cent romans sous divers pseudonymes et dans des genres aussi différents que le policier, le fantastique ou la SF. Mais c'est au polar humoristique qu'il a donné ses plus belles lettres avec les aventures de John Dortmunder, un cambrioleur poursuivi par la poisse. On le retrouve dans cet ouvrage posthume en pleine préparation du casse d'un duplex New-Yorkais bourré d'œuvres d'art. Mais John et sa bande d'amis sont très inquiets de voir leur bar préféré tomber aux mains de la mafia et préparent la riposte. *Un petit chef d'œuvre d'humour !* (280 p. - 18.50 €)

Jean-Paul GUERY

Phénomène

Le Bouquiniste

**POLAR, SCIENCE-FICTION, BD
COMICS AMERICAINS - JEUX DE RÔLES**

OCCASION / COLLECTOR

3, rue Montault - 49100 ANGERS

Tel : 02.41.39.74.85

CONNECTEZ-VOUS :

www.phenomenej.fr

LE BOUQUINISTE A LU

Quand le polar flirte avec le fantastique...

«**La sagesse des morts**» de **Rodolfo Martinez**. Éditions Mémos - Collection **Dédales**. Les éditions Mnémos ont une longue tradition novatrice dans le choix de ses textes et ont modifié le paysage du monde fantastique-SF-fantasy français depuis le milieu des années 90. Inutile de dire que la référence à Watson au 4ème de couverture, aidé d'un tentacule explorateur (sans rapport avec le texte) sur la couverture ont éveillé ma curiosité. Après le coup dur de Dibdin (voir TEN N°145), c'est avec appréhension que je me lançais à l'assaut de la novella qui ouvre le livre, suivie de deux nouvelles. « *Quand l'impossible a été éliminé, ce qui reste aussi improbable que cela soit, est pourtant la vérité. Mais qu'arrive-t'il quand vous ne pouvez éliminer l'impossible ?* ». Rodolfo Martinez, chef de file des nouveaux écrivains de l'imaginaire espagnol part de ce postulat pour rendre hommage à l'écrivain de Providence : Howard Philip Lovecraft et entremêler avec intelligence toute la panoplie de la mythologie Cthulhienne à celle de Conan Doyle. Les quelques années de la disparition de Sherlock Holmes après le combat avec Moriarty sont éclairées et d'importants personnages secondaires de la novella sont Lovecraft (pas le vrai...) et Conan Doyle. Il sera question du vol d'un exemplaire du Nécronomicon à la Golden Dawn, d'une course poursuite où Sherlock Holmes rencontrera presque son maître et un allié pour le moins inattendu dont notre héros dévoilera la vraie nature avec sa déconcertante facilité... Pour un fan comme moi de ces deux mondes, la rencontre est jubilatoire. C'est avec grand plaisir que nous croiserons dans le texte Mycroft Holmes et aurons des révélations sur la vie privée de Watson qui éclaireront des parties obscures laissées par Doyle. La première nouvelle feront se croiser l'équipe de Van Helsing (célèbre chasseur de vampires) et celle de Sherlock Holmes. Lord Saville a un comportement étrange et pour cause... C'est dans le caveau de famille de lord Saville que tout le monde va se retrouver et que Lestrade (policier du Yard et faire-valoir de Sherlock) va voir toutes ses croyances s'effondrer. Vlad vient de sa Transylvanie profonde pour mettre en action le plan machiavélique qu'il a élaboré et qui devrait le rendre maître du monde (anglo-saxon). Tout le monde ne s'en sortira pas indemne mais

Van Helsing et Sherlock Holmes s'en sortiront respectueux amis. La seconde et dernière nouvelle est de construction plus classique mais c'est avec plaisir que nous retrouvons nos héros durant la période de retraite de Holmes où il travaille d'arrache-pied sur le clonage d'abeilles ce qui le rend indisponible pour une enquête que Watson devra mener seul. Ou presque... Malgré cette intrusion dans le paysage fantastique traditionnel, le choc culturel passe sans anicroche dans un style plus fluide que celui de Doyle (époque oblige) mais où les repères omniprésents ne dépaysent pas les fans du héros de Baker street.

« **Elysée noire 666** » D'Alex D. Jestaire La Tengo éditions. Le cyber-terrorisme peut prendre des formes variées. Le blogueur suicidaire mass-killer est devenu à la mode depuis quelques mois et son fonctionnement est d'une simplicité effrayante : après avoir erré dans sa douleur adolescente, démente ou autre, tenu un blog à connotation apocalyptique-sataniste-militariste, un jour déterminé par son monde intérieur, le blogueur fou annonce de façon cryptique ou non son destin et s'arme de façon étonnante pour un jeune (armes automatiques et nombreuses munitions), se rend dans un lieu public ritualisé (campus, école, etc...) et tire sur tout ce qui bouge, le temps de se faire abattre ou le plus souvent se suicider. Bref, c'est bête, inutile et dangereux. C'est sur l'un de ces phénomènes que doit enquêter Mona Cabriole dans ce roman. Elle se retrouve embringuée dans cette histoire accidentellement et, à défaut d'enquête, sera le témoin actif du délire d'un tueur de masse pathétiquement nul. L'histoire se passe dans les environs des Champs-Élysées le 21 décembre 2012 et Mona est coincée entre une de ses histoires de cul, dont elle a le secret désormais, ses gadgets et comportements branchouilles et la ... « traque » du jeune boutonneux affligé avec un flingue. Les trois derniers écrivains de Mona ne lui ont pas rendu la vie facile. Plus qu'enquêtrice, elle est devenue la victime des événements auxquels elle se retrouve confrontée de manière plus ou moins accidentelle. Je lui souhaite un prochain opus, écrit peut-être par une femme pour reprendre du poil de la bête et peut-être une vie sentimentale plus reposante...

Jean-Hugues Villacampa

PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

« Usurpé » de Laurent TERRY. Collection Nuit blanche. Éditions Plon

Dès les premières pages, le lecteur se trouve enfermé dans un univers de suspense, un peu à la façon dont construisait ses romans Cornel Woolrich, plus connu en France sous le nom de William Irish. Une atmosphère envoûtante, oppressante, dans laquelle un homme qui frappé d'amnésie est obligé de se reconstruire, de retrouver son passé, et de chercher pourquoi il est devenu une sorte de paria. Lorsque Thomas Eckelton sort de ce qu'il pense être à l'origine un



évanouissement prolongé, il est tout surpris de se trouver dans le Paraiso, un bidonville mal famé de Bogota. Son dernier souvenir remonte à quatre jours auparavant, alors que parti en mer afin de se détendre il dégustait un cocktail. Il n'a en poche qu'un malheureux billet de vingt dollars, ses vêtements sont en loques et il doit sortir au plus vite du quartier. Il croit sombrer dans la folie lorsque dans une glace il découvre que son visage n'est pas le sien. Auprès de l'ambassade américaine, il tente bien d'obtenir un visa afin de quitter le pays, mais après vérification les empreintes qui sont enregistrées à son nom ne sont pas les siennes. Comment lui, Thomas Eckelton, en est-il arrivé là ? A San Francisco, il était le dirigeant d'une société informatique qui en deux ans s'était imposée sur le marché des moteurs de recherche, et attisait la convoitise d'autres entreprises. Auprès d'une jeune prostituée qui rêve d'aller aux Etats-Unis afin de fréquenter une école de danse réputée, il trouve assistance et espoir. Son frère lui propose d'embarquer pour Los Angeles avec une mallette. Ce qu'elle contient ne le regarde pas et d'ailleurs il ne pose aucune question, trop content de pouvoir, peut-être, quitter la Colombie. A San Francisco, un inconnu réclame, pour

libérer Thomas, une importante somme d'argent auprès de Hannah, une jeune femme que le disparu a connue peu de mois auparavant, et qui comble sa solitude après son divorce. Le FBI est sur les dents et imagine un stratagème afin de pouvoir alpaguer l'homme au moment de la remise de la rançon. Hélas, le rendez-vous dans le jardin japonais du Golden Gate Park, est perturbé par une parade de carnaval. Grâce à quelques indices soigneusement épluchés, les agents du FBI sous les directives de leur patron Franck Anderson vont pouvoir remonter à la source et ils ne savent pas encore que ce qu'ils vont trouver va se transformer en un imbroglio machiavélique.

Avec un titre coup de poing qui affiche la couleur, Usurpé, ce roman pourrait n'être qu'une banale histoire d'usurpation d'identité. Mais Laurent Terry qui connaît ses classiques, Grisham, Coben et autres auteurs à succès, et digéré la façon de faire monter la sauce, tient en haleine le lecteur par une écriture souple et entretient continuellement le suspense en alternant les scènes dans lesquelles se débattent les différents protagonistes : Thomas et les hommes du FBI. Hommes, c'est une généralité car parmi l'équipe d'Anderson, Heather, la seule femme du groupe n'est pas la moins présente sur le terrain. Sportive, intelligente, réfléchie, décidée, elle sait où elle va et n'a pas besoin d'ordres répétés pour effectuer son travail ou prendre des initiatives. Comme dans tout groupe, il peut exister des tensions et entre Anderson et Raynes qui vient d'intégrer la brigade, le courant ne passe pas toujours. Autant Franck est calme et posé, c'est d'ailleurs grâce à sa détermination qu'est née la brigade de recherche suite à un problème familial, autant Sonny est emporté, violent. Lui aussi traîne une casserole, pourtant son analyse des événements n'est pas toujours erronée et lorsqu'il a quelqu'un dans le nez, il est comme une sangsue, il ne lâche pas sa proie. Enfin dans ce roman qui ne joue pas dans l'angélisme, l'amitié ou tout au moins la reconnaissance n'est pas un vain mot. Quant à la morale, elle est sauve, presque, mais certains des protagonistes paieront les pots cassés. Laurent Terry, un jeune auteur prometteur.

Paul Maugendre

Retrouvez Paul sur son excellent blog

<http://mysterejazz.over-blog.com/>

LES (re)DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

Cadres Noirs de Pierre Lemaître. CALMANN LEVY (2010)

Quatre ans de chômage, c'est dur à vivre pour un ancien cadre d'une grande entreprise. Alain Delambre survit grâce à un petit boulot mal payé. Ce matin de mai 2009 la coupe est pleine; son chef, de mauvais poil lui a botté le cul et a reçu un coup de boule dans le nez en retour. Aussi Alain est à la fois étonné et ravi de recevoir une convocation de BLC Consulting pour un entretien d'embauche. Enfin un espoir de sortie d'une période de dèche et d'humiliation. Alain réussit les tests préliminaires et se retrouve en compétition avec 3 autres candidats plus jeunes. Une dernière épreuve l'attend : un jeu de rôle sous forme d'une prise d'otages fictive. Ce sont les cadres supérieurs d'une multinationale qui seront mis dans des conditions de stress violent. Celui qui ne résiste pas perdra sans doute son boulot ! Le challenge est clair pour Alain : mettre tous les atouts dans son jeu. D'abord mieux connaître les dessous de l'affaire: un copain informaticien lui procure des informations capitales sur l'entreprise cliente. Puis mieux connaître les personnes prises en otage : Alain fait appel à une agence de détectives privés. Et pour être fin prêt, il engage un "coach", un ancien policier du RAID. Mais à la dernière minute il apprend grâce à une stagiaire du cabinet d'embauche, que ses chances sont nulles. Les jeux sont pipés ! Le jour venu Alain n'est opposé qu'à une seule autre candidate. Au début l'épreuve se déroule comme prévu... puis tout dérape. Alain retourne la situation, prend en otage tout le groupe : cadres, comédiens, dirigeants. Que veut-il ? Situation périlleuse d'autant qu'un otage parvient à s'échapper. Échec. Police. Prison. A-t-il tout perdu ? Il engage sa fille Lucie avocate pour sa défense et gagne son procès. Mais on l'attend à la sortie. Heureusement Alain a un plan...

Pierre Lemaître nous avait déjà ébloui avec son précédent roman: " Robe de mariée" (cf TEN avril 2009) ; il nous étonne encore, sur un tout autre sujet ,avec ce polar attachant. L'histoire au début semble assez convenue: c'est celle d'un chômeur en proie au malheur, et qui tente sa chance. (Lire, par ex. Levinson"un petit boulot", ou Crespy " Chasseur de têtes", ou Westlake, "le Contrat".) L'intérêt décolle quand on voit le héros se préparer minutieusement au point de s'entendre auprès de son gendre qu'il déteste. Sa vie de famille devient difficile et sa femme, pourtant aimante, se détachera progressivement de lui. L'épisode central, la prise d'otages, opère un



renversement complet de la situation. Alain, qui n'est pas un gangster, ne peut réussir son coup ! Sauf qu'à la fin il prend sa revanche. Le plaisir que le lecteur éprouve à suivre les péripéties de cette histoire, outre la construction du récit qui maintient un sus-

pens constant, vient de ce qu'il prend instinctivement le parti de l'opprimé : ce chômeur humilié par les détenteurs de l'autorité. En ces temps de crise on est sensible à l'injustice et à la dureté du monde du travail. Ici de nombreux traits de la société néolibérale soumise à la loi de la rentabilité maximum sont précisément dépeints: les charrettes de licenciements, la compétition des cadres, l'exploitation des salariés, le goût effréné du profit, etc. On fait difficilement mieux dans la description de notre monde où la concurrence est partout et le respect de la personnes nulle part. La prise d'otages comme test professionnel reste un moment éprouvant et fascinant dans sa mise en scène hyperréaliste. Bravo à P. Lemaître pour avoir su ancrer sa fiction dans un réalité immédiate et sombre. Le titre est on ne peut mieux choisi. Cet ouvrage a été fort justement couronné par le prix européen du polar 2010 !

Gérard BOURGERIE

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean-Hugues VILLACAMPA (2008)

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT

Tirage : 700 ex.

N°146 - Septembre / Octobre 2010

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58